

ture des bestiaux ? Pourrait-on employer ce sucre pour améliorer les vins ?

R. Le sucre ou sirop se prépare avec la fécule (1) que l'on extrait des pommes de terre. Ce qui reste de la fabrication de la fécule est propre à la nourriture des bestiaux, de même que la pomme de terre entière. La matière sucrée que l'on obtient ici, est très-propre à améliorer les vins, dans les climats et les années où il y a défaut de principe sucré dans le raisin, comme cela a lieu toutes les fois qu'il n'a atteint sa complète maturité. Cette industrie serait fort bonne, en vue de la facilité qu'il y a à exporter ce produit, et du prix que l'on en peut obtenir.

Q. La cendre agit-elle de la même manière que le plâtre ? peut-on l'employer sur le trèfle, etc. ?

R. Non ; l'action de la cendre de bois est tout-à-fait différente. Quelques tourbes donnent par leur combustion une cendre qui peut être employée comme le plâtre.

Q. Quelle est votre opinion sur les labours croisés la où la forme des champs et la situation du sol permettraient de les exécuter ? On les vante comme aménoblissant la terre, et détruisant le chiendent plus facilement et dans moins de temps qu'on ne le ferait par les labours ordinaires.

R. Le labour croisé présente une grande utilité lorsqu'on emploie une charrue imparfaite ; mais, lorsque toute la largeur de la bande de terre est coupée horizontalement par le soc et bien retournée, les labours croisés présentent très-pen d'utilité. Les hersages donnés entre les labours produisent aussi le même effet que l'on peut attendre des labours croisés, en empêchant que la charrue suive ensuite les mêmes raies que dans le labour précédent.

Q. Vaudrait-il mieux semer après une pluie, lorsque la terre est humide, ou faut-il attendre jusqu'à ce que le sol soit ressuyé ?

R. On ne peut semer dans un temps très-humide que dans les sols sablonneux. Dans les sols argileux, il faut attendre que la terre soit un peu ressuyée pour toutes les graines qui ont besoin d'être enterrées, soit à la herse, soit à l'extirpateur.

(1) Fécule est la partie farineuse.

Q. Vaut-il mieux épandre le plâtre lorsque les plantes couvrent déjà un peu le sol, ou lorsqu'elles commencent seulement à paraître ?

R. Lorsqu'elles commencent à couvrir le sol ; en observant de ne pas plâtrer, lorsqu'on a encore des gelées de printemps à craindre.

Q. Pourquoi diminuer dans certains cas la force d'attelage, lors même que cette force ne paraîtrait pas suffisante ?

L'automne dernier j'ai vu faire, une après-dînée, à trois bœufs, un ouvrage que le matin quatre avaient de la peine à exécuter.

R. C'est un fait que l'on observe souvent dans les labours de terre argileuse, pendant un temps humide, parce que, lorsqu'il n'y a que trois bêtes, la terre n'est piétinée, que par une seule ; et la quatrième augmente souvent plus la résistance par le piétinement, qu'elle ne développe de force par le tirage.

Q. Si un propriétaire imposait à son fermier l'obligation de mettre tous les ans sur les prés naturels une quantité déterminée de fumier, et lui interdisait de les mettre en culture, le fermier peut-il, sans perte, souscrire à ces conditions, surtout si ces prés ne peuvent pas être arrosés à volonté ?

R. En principe général, le fumier est employé d'une manière plus profitable sur les terres arables que sur les prés ; et les prairies qui ont besoin de fumier pour produire une récolte satisfaisante, devraient, en bonne agriculture, être rompues.

Q. Le soin de trèfle vaut-il autant que celui de prés naturels, ou combien plus ?

R. Plusieurs savants en Agriculture ont attribué au soin des prairies artificielles une valeur supérieure au soin naturel ; mais je crois que lorsqu'il est question du soin de bonne prairie naturelle, cette opinion n'est pas fondée. Je pense que dans ce cas il y a au moins égalité.

Q. A l'entrée du printemps, doit-on augmenter la ration des bêtes d'attelage et pourquoi ?

R. Il n'y a pas d'autres motifs d'augmenter la ration des animaux de travail, que l'augmentation de fatigue qu'on leur fait éprouver.